Les Éditions MeMo

Entre papier et encres : une histoire de transmission

Le catalogue de MeMo ne ressemble à aucun autre. Avec lui, comme le dit la langue, reproduction est création. Qu'il s'agisse de multiplier des livres uniques – livres d'artistes – ou de redonner leur fraîcheur à des livres pour enfants désormais patrimoniaux, la fabrication matérielle des livres est investie de sens. Comment l'esprit vient à l'éditeur...

Christine Morault et Yves Mestrallet.

Qu'est ce qui se joue entre le papier, matière du livre, et l'encre, support de l'esprit ? Comment la forme d'un livre rend-elle perceptible l'art et les idées ? Pourquoi la réalisation matérielle d'un volume requiert-elle tant de soins pour faire naître une étincelle dans notre monde saturé de mots et d'images ? Tels sont les enjeux de la reproduction d'une œuvre en fac-similé. Depuis 1993, les éditions MeMo, toujours à la recherche d'une réponse, éditent – et reproduisent – des livres d'artistes et d'auteurs pour les enfants et les grands.

En 1994, paraît *Cent Comptines* de Pierre Roy. Ce fac-similé, édité à l'occasion d'une exposition des surréalistes à Nantes, nous a confrontés aux difficultés techniques d'une telle reproduction, ainsi qu'à une question : à qui s'adressent ces livres, cinquante ou cent ans plus tard ? Faut-il choisir entre fidélité ou transposition ? Ce sont les livres eux-mêmes qui nous ont proposé, au fil des ans, non pas une, mais plusieurs solutions, toutes différentes. Œuvres du patrimoine ou création d'artistes et d'auteurs contemporains, ils reposent sur un projet commun : faire parler les images...

> Rendre l'image intelligible

Si l'image parle autant, c'est qu'elle le fait dans un autre langage que celui du texte ; qu'elle révèle aussi bien l'histoire de leurs créateurs que la circulation des idées et des arts. Edité en 1993, le premier livre de MeMo reproduisait un simple album de motifs d'Indiennes du XVIIIe siècle, destinées à la traite

négrière. Elles disaient à leur manière, dans leur naïf souci d'exotisme, l'étrangeté de l'autre et justifiait ainsi son exploitation.

Deux cent cinquante ans plus tard, pour reproduire ces images dans un album, nous avions fait le choix de l'impression typographique au moyen de plaques de zinc – une par couleur – pour redonner, par le biais de la pression sur le papier et le dépôt d'un ton direct, un peu de l'aspect du tissu imprimé. Nous avions, avant les facilités offertes par l'informatique, passé beaucoup de temps à éliminer par grattage les défauts du papier d'origine pour ne pas reproduire un livre ancien mais, au contraire, restituer un peu de l'éclat originel du tissu.

Le plaisir que procure le document original a dicté notre objectif : chercher par tous les moyens à transmettre cette émotion, du document à l'impression. Nous avons souvent constaté l'impact de l'intensité d'une couleur sur les enfants très jeunes, mais les adultes y sont aussi sensibles. Cet impact direct, cet éblouissement est pour nous une sorte d'accident heureux. La confrontation soudaine avec une sensation forte porte à un meilleur niveau de perception l'image et le texte, les croisements des esthé tiques et des regards.

> Re-produire, Ré-éditer

Pour choisir de rééditer un ouvrage, il faut prendre en compte l'absolue modernité de certains livres. Les *Cent Comptines*, premier vrai recueil du genre, sont à la fois une réussite graphique et esthétique, en même temps qu'un témoignage littéraire. Le *Marché Gobelin* d'une poétesse préraphaélite anglaise du XIXe s. et le *Cobra Norato* d'un moderniste brésilien ont été des livres d'avant-garde, ils le sont toujours car la fascination qu'ils exercent est intemporelle.

Certains de ces livres ont été mal-aimés à leur époque... *Patavant et Patarrière* a été écarté par les éditeurs anglais dans les années 1950 au motif qu'une histoire de poulain coupé en deux choquerait les petits. Tous avaient été des livres hors normes, des créations singulières, et c'est ce qui nous les a fait aimer et choisir. La renaissance d'un livre est pour nous une immense satisfaction. Un tour joué à l'oubli, une histoire qui reprend le cours du temps et ouvre à des créateurs d'aujourd'hui de nouvelles pistes.

> L'avant-garde russe, couleur et composition

Les livres de Samuel Marchak et Vladimir Lebedev ont été réunis et édités en 2005 sous un même titre, *Quand la poésie jonglait avec l'image*, dans la « Collection des Trois Ourses ». Ce titre aurait tout aussi bien pu être « Quand la couleur jonglait avec le dessin », car Vladimir Lebedev a alterné sur chaque page aplats de couleurs très vives et trait au noir comme autant de compositions graphiques. Le texte de Samuel Marchak est souvent intégré dans cette composition. Imprimé à l'époque en lithographie, une pierre par couleur, leur travail pionnier a jeté les bases du livre d'enfance illustré moderne.

Pour reproduire les images, le procédé de la quadrichromie (trois couleurs primaires et le noir qui recomposent toutes les couleurs du spectre) dénaturait complètement ces couleurs et nous avons choisi de sélectionner tous les éléments de chaque image, du bouton de culotte à la moindre strie d'une bûche, pour y appliquer des tons directs. L'impression a été réalisée en dix-huit couleurs. Cet effort exceptionnel n'est pas une performance gratuite, le but recherché était de redonner à de petits enfants d'aujourd'hui la même fraîcheur de teintes, le même plaisir que celui qu'avaient éprouvé les petits enfants russes d'alors.

Notre projet n'était pas de reproduire un livre ancien, ni de célébrer un moment historique de la création du livre de jeunesse – ce qui est pourtant le cas –, mais de redonner sa modernité à un livre éternellement jeune. Ce qui résume aussi la démarche de l'association des Trois Ourses. Pour *Mon Chat* de Nathalie Parain, édité dans la même collection en 2006, nous avons utilisé la même technique, mais en lui adjoignant la

MeMo en calage à l'imprimerie Innovation graphique, près de Nantes.

quadrichromie pour reproduire l'animal, indocile même sur le papier.

> Création contemporaine pour des livres historiques

Le *Marché Gobelin* de Christina Rossetti nous a été proposé par sa traductrice, Marianne Tomi. Ce texte, jugé audacieux au XIXe siècle, est devenu un classique en Angleterre, il a été réédité et illustré de très nombreuses fois, et il est toujours lu par les petits Anglais. C'est Marianne Tomi qui a souhaité travailler avec Anne-Laure Sacriste, jeune graveuse, qui a créé pour le livre une suite d'eaux-fortes et d'aquatintes. Le temps de la gravure n'est pas celui de la gouache ou de l'ordinateur ; graver pour un livre de jeunesse est devenu très rare. C'est un défi que de prendre la suite de Dante Gabriel Rossetti et de beaucoup d'autres en recréant l'univers de ce poème hanté ; c'est aussi un vrai plaisir que de redonner vie, grâce à une traduction qui a pris plusieurs années à son auteur, à la saveur de termes peu courants, et d'offrir cela comme un cadeau à des enfants d'aujourd'hui.

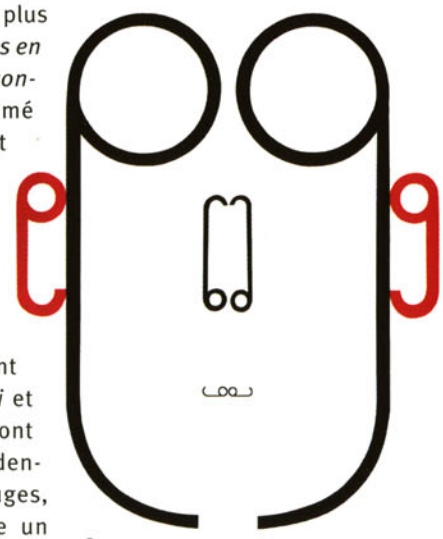
> La mise en couleurs d'un album construit son sens

Pour chacun des trois abécédaires d'Anne Bertier, une technique différente a été employée :
Dessine-moi une lettre a été imprimé en quadrichromie, *Construis-moi une lettre*, d'un rouge profond, a été imprimé en offset, mais en ton direct. *Rêve-moi une lettre* a été imprimé en quadrichromie et plusieurs bleus. Anne nous a préparé plusieurs fonds de bleus différents que nous avons placés, puis sur lesquels sont venus s'ajouter les motifs, soit en réserve, soit en tracés de bleus plus denses. Pour les *Chiffres en tête* et les *Chiffres à conter*, nous avons imprimé en tons directs noir et rouge. Pour le travail d'Anne, qui joue sur la perception de la forme, mais aussi des espaces entre les formes, l'intensité de la couleur est un élément essentiel. *Dessine-moi* et *Rêve-moi une lettre* sont des variations moins denses de bleus et de rouges, mais la couleur reste un sujet central du livre.

> La fabrication : maintenir en vie la chaîne graphique en France

On nous a souvent dit aimer dans nos livres ce sentiment d'avoir entre les mains quelque chose de « premier », d'avant la reproduction... Pour faire passer cette émotion, nous avons placé l'enjeu de la qualité de la reproduction au cœur de notre projet. Parce qu'il est capital pour nous que le tracé du crayon ou la surface peinte de l'œuvre apparaissent en pleine lumière, lavés d'un voile impalpable qui nous en éloigne, et nous les rendent moins indispensables.

Pour y parvenir, les éditions MeMo travaillent avec des procédures particulières : séparation des couleurs en tons directs, recours à plusieurs noirs pour imprimer la gravure... Nous imprimons sur des papiers fabriqués spécialement, et la qualité du toucher qui va porter l'encre revêt la même importance que la qualité de la matière pour un tissu. Nous imprimons pour cer-



Chiffres en tête.

© Anne Bertier

***Larmes*, Louise-Marie Cumont, page intérieure.**

tains ouvrages jusqu'à dix-sept passages de teintes différentes pour redonner à des ouvrages anciens leurs couleurs claquantes d'origine autant que pour porter à son maximum d'impact visuel le travail de jeunes artistes contemporains du livre pour enfants.

Nous avons parfois utilisé des méthodes d'impression et de façonnage plus rares, mais nous travaillons essentiellement avec des offsettistes régionaux, devenus de vrais partenaires. Nous portons tous nos efforts sur la numérisation et le travail de chromie : la photogravure est réalisée par nous depuis plusieurs années. Cela nous donne du temps et nous permet de travailler ensemble, comme des artisans, à la réalisation de nos livres.

Tout au long de cette chaîne, nous avons choisi de travailler avec de petites structures locales pour pouvoir suivre nous-mêmes l'ensemble de la fabrication avec les professionnels du livre, aussi amoureux de leur métier, à l'heure du numérique, que les corporations de typographes dont ils sont les héritiers. Mais cette bibliothèque de savoir-faire brûle... Les entreprises ferment. La plupart des maisons d'édition fabriquent à présent à l'étranger, et une grande partie de ce qui est vendu en France traverse les océans depuis le Sud-Est asiatique. Il ne s'agit pas pour nous de préférence nationale mais d'une résistance à un schéma économique qui uniformise les productions et donc les créations. Pour préserver la singularité de nos livres et la diversité de leurs expressions, c'est le maintien de cette chaîne graphique qui entre en jeu. Nous voulons croire que cette aventure artistique et humaine a de l'avenir...

> À tout âge, l'image...

Larmes, de Louise-Marie Cumont, tout juste paru, est pour nous exemplaire de notre projet : l'éducation artistique du regard. C'est un livre pour les tout-petits et un livre d'artiste pour adultes. Sur un tissu de camouflage, des yeux brodés font apparaître des visages qui s'affrontent, des corps, des silhouettes dans l'ombre. Ce livre « parle » de guerre, mais sans mots, dans la nudité d'une révélation. Le lecteur va à la recherche de l'œuvre, et cet effort est lui-même créateur. Le conducteur offset qui l'a imprimé en a livré le plus juste sentiment en le comparant à la libre composition d'images auquel se livre celui qui contemple des nuages... Beaucoup pensaient impossible le passage du livre original, en tissu, au support papier. Pour parvenir à rendre suffisamment présent l'effet du tissu, nous avons séparé puis imprimé à part la trame du tissu et ses couleurs. Après un premier essai désastreux, nous avons enfin le sentiment d'être au plus près, autant qu'il est possible, du livre en tissu. Les livres en tissu de Louise-Marie Cumont, diffusés par les Trois Ourses, sont édités en tout petit nombre. La mise à disposition d'une œuvre comme *Larmes* n'est possible qu'au prix de cette transposition, et c'est là que nous nous sentons pleinement utiles, dans cette accession d'un plus grand nombre de lecteurs, enfants ou grands, à ce trésor d'images et de mots. Pour nous, un acte de partage et un véritable projet d'édition.

La transmission est là, entre papier et encres, pour laisser le lecteur ouvrir la porte d'un univers. Le premier langage du livre, c'est sa prise en main, le toucher d'un papier et l'adéquation à chaque fois d'un volume et de la mise en espace des textes et des images. Un vêtement juste qui ouvre à la découverte d'une pensée et d'une création. C'est le premier mot, muet, qu'adresse le livre. Cette petite musique sans bruit parle à tous, grands et petits. Et c'est alors que la préface d'Eluard au *Cœur de Pic* prend son sens : ce livre d'images a l'âge que vous voulez avoir...

Christine Morault

Les livres en feuilles chez l'imprimeur.